

Fonctionnement d'une sépulture collective

Au fond de la tombe, sur un dallage aménagé, un sujet adulte a été déposé en partie sur le ventre, les membres fléchis sur le côté gauche. Quelques restes d'un jeune enfant ont également été retrouvés, lacunaires et épars. Le corps d'un adolescent a ensuite été placé le long de la paroi nord. Il reposait en position fléchie sur le côté droit. Ces restes ont fait l'objet d'un regroupement partiel dans le coin sud-est de la sépulture, avant qu'un nouveau sujet adulte soit déposé. Ce dernier a fait l'objet de nouvelles manipulations (déplacement des os coxaux et des extrémités de fémurs qui leur sont associées) afin d'aménager un espace dans le coin nord-est de la tombe.

Sépulture en ciste

Dépôts successifs de trois individus et restes d'un jeune enfant
© Inrap

Le mobilier funéraire

Peu de défunts apparaissent accompagnés d'objet(s) sur le site de Genevray. Parmi 76 sépultures fouillées, on ne compte en effet que 19 sépultures concernées, parmi lesquelles 18 cistes.

Les objets se présentent sous la forme d'éléments de parure, ainsi que de bracelets, de boutons de type Glis (en bas à gauche), et de perles qui semblent le plus souvent être associées à des colliers, ou encore de pendeloques.

Inauguration contournement routier de Thonon-les-Bains

Journée «portes ouvertes»

samedi 28 Juin 2008

Éléments de mobilier funéraire

Un bracelet en bois d'élan, une hache-pendeloque, des boutons, des perles, des canines et des incisives de carnivores perforées
© Inrap

Inrap Rhône-Alpes-Auvergne
11 rue d'Annonay
69675 Bron Cedex
tél. 04 72 12 90 00

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère délégué à
l'Enseignement supérieur
et à la Recherche



Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Une sépulture double découverte en l'état après le retrait de la dalle de couverture.

Elle présente les restes d'un homme (à gauche) et d'une femme (à droite) déposés simultanément dans la tombe.
© Inrap

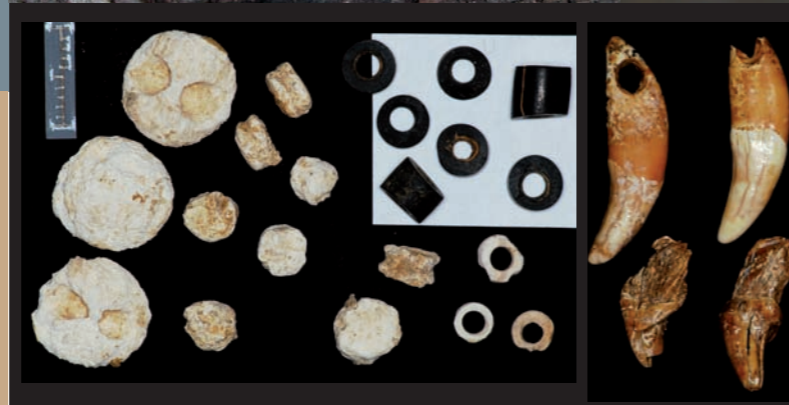
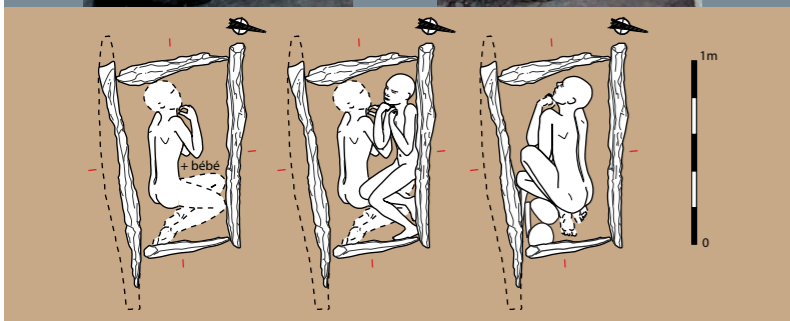
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives

Inrap

Une nécropole du Néolithique à Genevray



Maquette : E. Gallo, Inrap Rhône-Alpes-Auvergne - Juin 2008





Le diagnostic archéologique réalisé en 2002 sur le tracé du contournement routier de Thonon-les-Bains a permis la mise au jour de 27 sépultures datant du Néolithique moyen (4800-3300 avant notre ère) sur le site de Genevray.

Cette découverte, exceptionnelle par la superficie (près de 2 600 m²) et par le nombre des sépultures concernées, a conduit le Service régional de l'Archéologie à prescrire une fouille de six mois en 2004. Cette opération archéologique a été suivie d'un dernier décapage en 2005, afin de compléter exhaustivement le relevé en plan des sépultures.

Vue générale de la nécropole de Genevray

cistes et couvercles
© Inrap

La nécropole est implantée sur une large terrasse bordée au nord-est par le marais de la Versoie et entaillée au sud-ouest par le cours encaissé du Pamphiot, un petit affluent du Léman.

Un site occupé du Néolithique à l'Antiquité

À l'issue de ces interventions, 220 sépultures ont été dénombrées sur l'emprise du chantier, parmi lesquelles 132 cistes (coffres en pierre) et 88 coffres en bois. Seuls 58 cistes et 18 coffres en bois ont fait l'objet d'une fouille, dont 3 cistes qui ne contenaient pas (ou plus ?) d'ossements.

Hormis la nécropole néolithique, le site de Genevray a livré de nombreuses structures (fosses domestiques, foyers, trous de poteau) qui témoignent d'une occupation au Bronze final (1000-800 avant notre ère), mais également d'une présence de l'homme à des périodes plus tardives. Deux fosses à crémation localisées au sud de l'emprise sont ainsi attribuées au I^{er} s. de notre ère. Des

fossés et des fosses d'épierrement appartiennent quant à eux à des époques plus récentes.

Une nécropole de type Chamblandes

Le caractère typique de ce mode funéraire a été mis en évidence pour la première fois sur le site éponyme de Chamblandes. Le type Chamblandes constitue une entité encore mal définie du Néolithique moyen. Il se distingue par l'emploi de cistes et de coffres en bois, dans lesquels un ou plusieurs défunts sont disposés invariablement en position fléchie, le plus souvent sur le côté gauche. La pratique semble être systématique dans une région reliant principalement le bassin lémanique, la région du Valais, le Val-d'Aoste, la vallée de l'Orco, la haute vallée du Rhône, la Haute-Maurienne et la Tarentaise. Le site de Genevray comporte la nécropole la plus importante et la plus complète de ce type connue à ce jour.

Les sépultures

Les coffres, qu'ils soient en pierre ou en bois, présentent, le plus souvent, le même schéma architectural : les deux parois latérales prennent appui sur les parois de tête et de pieds plus ou moins parallèles. On observe par ailleurs une similitude dans la position des défunts à l'intérieur des deux types de tombes.

En revanche, plusieurs divergences apparaissent dans l'implantation et l'utilisation de ces coffres. Ainsi, les coffres en bois suivent une orientation plus homogène que les cistes. On relève également une sectorisation des deux types de coffres dans l'espace de la nécropole. Enfin, les cistes peuvent contenir les restes de 1 à 10 défunts, alors que les coffres en bois en contiennent rarement plus d'un (le nombre des défunts se limite alors à deux). Il s'ensuit une variabilité des pratiques funéraires nettement plus prononcée dans les cistes que dans les coffres en bois.

Localisation des principaux sites de type Chamblandes Deux vues - en plan et en coupe - de foyers de l'âge du Bronze

© Inrap

Une ciste de type Chamblandes contenant un seul défunt

© Inrap

À gauche, un coffre en bois de type Chamblandes comportant un unique défunt À droite, une ciste contenant les vestiges squelettiques de trois défunts

© Inrap

